

Images du castor

François-Marc Gagnon

Numéro 51, automne 1997

Castor, chat, outarde... Les animaux dans notre histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8135ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, F.-M. (1997). Images du castor. *Cap-aux-Diamants*, (51), 14–16.

Images du castor

par François-Marc Gagnon



Castor au naturel
d'après l'illustrateur
C. Douglas.
(Archives de l'auteur).

On reconnaît facilement l'image du castor dans un ouvrage aussi ancien que l'*Historia animalium* de Konrad Gesner : sa queue, apparemment couverte d'écailles de poisson, le trahit aussitôt. Pourtant, il diffère des castors que nous sommes habitués de voir dans des publications modernes. Au lieu du dos arqué et de la petite branche qu'on lui donne habituellement à grignoter, le castor de Gesner a le corps allongé, la gueule ouverte, la langue sortie... Dès qu'on remarque ces différences, l'explication saute aux yeux : le castor de Gesner est un castor mort. Bien plus, le graveur n'a fait aucun effort pour le situer dans un petit paysage de sa composition, comme nos illustrateurs modernes n'auraient pas manqué de le faire. Il s'est simplement contenté de dessiner la forme d'un castor et l'a disposé à la verticale dans la marge de la page du livre de Gesner. Comment expliquer cette singulière représentation? Les Anciens avaient une approche essentiel-

lement anthropocentrique de la Nature. À leurs yeux, les choses n'avaient d'intérêt que si l'on pouvait démontrer en quoi elles étaient utiles à l'homme. Or, un castor utile est un castor mort. Il faut bien se rendre à l'évidence, l'idée de représenter un castor vivant dans son milieu naturel n'est pas une idée qui va de soi et qui a toujours eu cours.

Mais ce n'est pas tout. Voici une image du castor encore plus surprenante. On la trouve dans l'*Histoire entière des poissons* de Guillaume Rondelet. Cette fois, même une certaine familiarité avec la forme du castor n'aiderait pas beaucoup le lecteur moderne à comprendre l'illustration. Certes, il s'agit une fois de plus d'un castor mort, couché sur le dos, les pattes d'en arrière écartées. Pourquoi? Pour mieux montrer les «testicules» de la bête! On croyait, en effet, que les glandes à musc – les véritables testicules de l'animal ne sont pas apparents – contenaient un remède merveilleux, le castoréum (à ne pas confondre avec l'huile de castor de notre enfance, qui était tirée d'une plante : le ricin). Il est vrai que les analyses chimiques de Lederer ont révélé la présence de l'acide salicylique dans le castoréum. Or, comme chacun sait, l'acide salicylique est le principal ingrédient de l'aspirine. La vieille médecine était probablement tombée sans le savoir sur un analgésique naturel qui devait en effet aider les malades. Il est vrai qu'elle lui attribuait d'autres propriétés, comme d'expulser les poisons et d'aider les femmes à accoucher. Cela venait de l'odeur du musc de castor qui est particulièrement forte – on s'en sert en parfumerie – et fait facilement éternuer celui ou celle qui le respire de trop près.

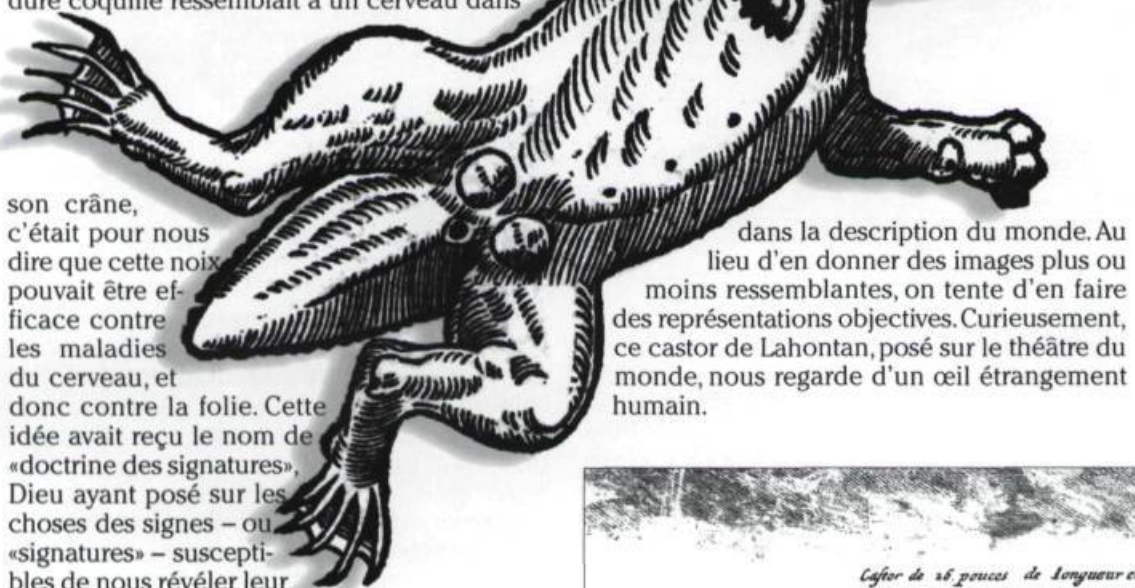
Une fois de plus, la bête était représentée de manière à ce qu'elle révèle son utilité, celle illustrée dans Rondelet n'étant pas celle qu'on attribuerait au



C. Gesner. *Historia animalium*, 1551, folio 336.
(Archives de l'auteur).

castor aujourd'hui, sa fourrure l'ayant emporté depuis longtemps sur son castoréum. Malgré tout, ces vieilles illustrations peuvent nous faire comprendre un mode de connaissance ancien, pratiquement disparu de la science d'aujourd'hui. On était persuadé que Dieu, dans sa bonté, n'avait pas laissé les choses sans signes de leur utilité pour l'homme. Ainsi, si la pulmonaire comportait des taches blanches en forme de poumon sur ses feuilles, c'était pour nous indiquer qu'elle était utile contre la toux et les autres affections pulmonaires. Si le safran était jaune, c'était pour nous avertir qu'il fallait en prendre contre les attaques de bile. Si la noix de Grenoble dans sa dure coquille ressemblait à un cerveau dans

long». Pour la première fois, on nous donne une information qui décrit le castor et non son utilité. Michel Foucault parle d'un changement radical d'épistémè, c'est-à-dire de mode de savoir. Au lieu du mode de savoir analogique pratiqué par les Anciens, les Modernes font intervenir les mesures exactes, les chiffres, la mathématique



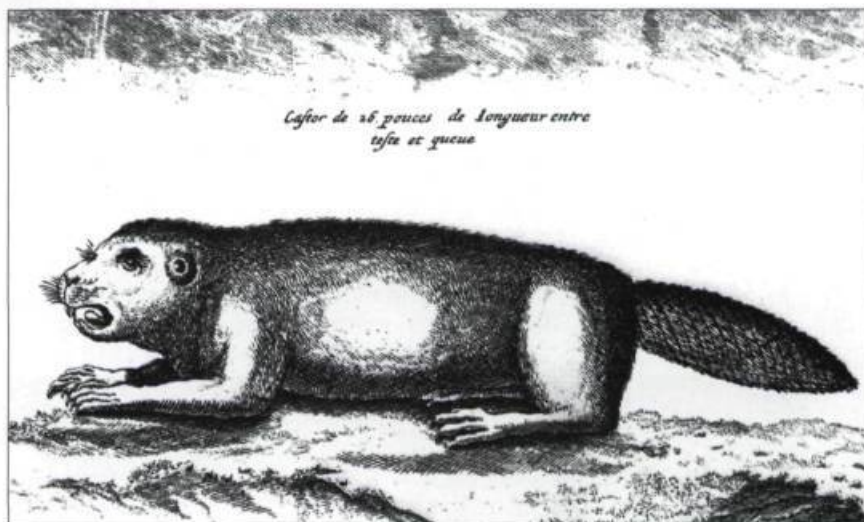
son crâne, c'était pour nous dire que cette noix pouvait être efficace contre les maladies du cerveau, et donc contre la folie. Cette idée avait reçu le nom de «doctrine des signatures», Dieu ayant posé sur les choses des signes – ou «signatures» – susceptibles de nous révéler leur utilité.

Quelles étaient les «signatures» du castor? Rondelet vous aurait répondu ses «testicules». Mais la plupart des naturalistes de l'époque auraient dit sa queue! Le castor a une queue de «poisson». On en avait déduit qu'il était un poisson, et donc, entre autres avantages, qu'on pouvait en manger le vendredi! C'est François-Xavier de Charlevoix qui rapporte ce trait. Il dit même qu'on avait saisi la Sacrée Faculté de Théologie de l'Université de Paris du problème et qu'on avait décidé prudemment qu'au moins le train arrière du castor était poisson et qu'on pouvait en manger sans scrupule le vendredi.

Laissons de côté cette casuistique et demandons-nous quand l'image du castor a commencé à changer? Le premier indice de changement se trouve dans le baron de Lahontan. À première vue, son castor n'est pas très différent de celui de Gesner. Il s'en distingue pourtant par trois caractéristiques : tout d'abord, il est situé dans un paysage. Vous allez me dire : c'est beaucoup dire! J'en conviens. Il s'agit d'une mise en scène minimale, mais c'est mieux que rien. Ensuite, son castor est surmonté d'une inscription qui nous avertit qu'un grand castor a «26 pouces de

long». Pour la première fois, on nous donne une information qui décrit le castor et non son utilité. Michel Foucault parle d'un changement radical d'épistémè, c'est-à-dire de mode de savoir. Au lieu du mode de savoir analogique pratiqué par les Anciens, les Modernes font intervenir les mesures exactes, les chiffres, la mathématique

G. Rondelet. *Histoire entière des poissons*, 1558, vol. 2, folio 177. Voir le terme «castor». (Archives de l'auteur).



Son habitat

Nous n'avons pas encore parlé des représentations des cabanes et des barrages. C'est pourtant un thème important de l'iconographie ancienne du castor, qui a donné lieu à beaucoup de représentations fantaisistes. Sur ces sujets particuliers, les anciens illustrateurs avaient à innover. Apparemment, les castors européens ne bâtissaient ni de digues ni de cabanes. Ces constructions parurent si extraordinaires de la part de ces animaux «sans raison», que l'on classait parmi les poissons de surcroît – tout ce qui vit

Lahontan. «Voyages», 1703, T.1, p. 174. (Archives de l'auteur).

Lahontan. *Voyages*. 1703,
tome.1, p. 174.
(Archives de l'auteur).

Gazzettiere Americanna,
1763.
(Archives nationales du
Canada, C123045).

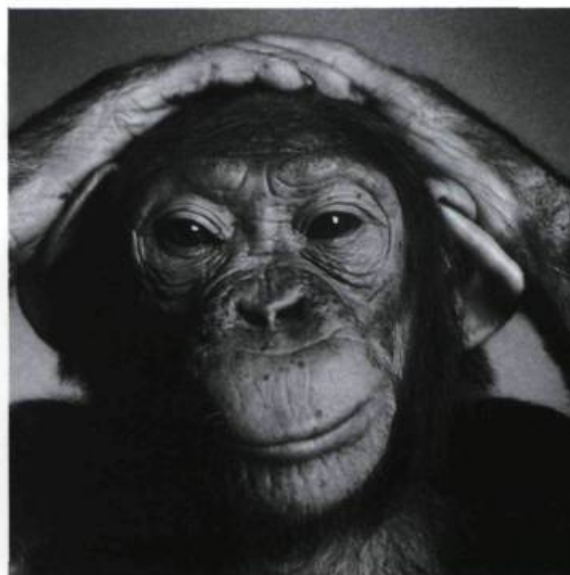


dans l'eau est poisson – qu'on eut peine à imaginer qu'elles pouvaient être le fait de colonies relativement peu nombreuses, de 6 à 12 individus tout au plus. Nicolas Denys estimait à 400 une colonie de castors capable de construire une digue d'un quart de lieue de long. Il imaginait que ces sociétés fonctionnaient selon le modèle monarchique, avec un commandant à la tête et des représentants de divers corps de métier sous ses ordres : bûcherons, charpentiers, hotteurs, massons, etc. Le géographe Nicolas de Fer illustrera le processus dans une carte destinée au dauphin. Lahontan, avec les mêmes données, proposa plutôt un modèle républicain de société où, au lieu de la hiérarchie qui allait de soi dans un modèle monarchique, c'est l'égalité entre les castors qui régnait. Sa conception

de l'intérieur de la cabane du castor en découle. Chaque castor y aurait sa chambre comme dans une société bien organisée. Des graveurs plus habiles que le sien reprendront son idée et nous présenteront des castors dans une espèce de HLM avant la lettre.

On pensera ce que l'on voudra de cette vieille iconographie. Elle avait au moins le mérite de chercher à comprendre une réalité qui, de toute façon, dépasse la fiction. ♦

François-Marc Gagnon est professeur à l'Université de Montréal.



UNE SÉRIE
À NOTRE
IMAGE!

série documentaire

LE ROMAN
DE L'HOMME

Vendredi, 21h 00



Télé-Québec